

La construction *quand on X, Y*...¹ : études syntaxiques et pragmatiques*

Sandra Teston-Bonnard, Heike Baldauf-Quilliatre, Véronique Traverso (Lyon)

Abstract

In this paper we analyze the prefabricated construction *quand on X, Y* ('when one X, Y') in a corpus constituted out of queries in the CLAPI database (clapi.univ-lyon2.fr). The construction comes out in different formats, most frequently as *quand on X, on X*, where the pronoun is repeated in the second part of the construction (*quand on vieillit on y voit de moins en moins*). But it may also take the form *quand on X, y*, the second part (*y*) can either include the pronoun *je, tu, il* etc. ("quand on est acculé euh j`trouve qu` c'est quand même pas normal"), sometimes *ça*, or it can be introduced by *c'est* or *il y a* ("quand on est volontaire oui c'est bien"). Because of these numerous variations of the construction we considered the combination of a (macro)syntactic approach with a pragmatic and interactional analysis as particularly interesting.

One of our aims in this paper is thus to relate a syntactic analysis of spoken French to the analysis of French spoken in interaction. Therefore we study syntactic features in their sequential context and in relation to their interactional functions. Insofar and by the description of this single construction we propose a way to combine the analysis of grammar and interaction.

1 Introduction

La recherche dans la base de données CLAPI (clapi.univ-lyon2.fr) nous a permis de repérer que la forme *quand on X, Y* y était produite de façon récurrente. Dans le cadre de nos études du français parlé dans l'interaction, il nous a donc paru intéressant d'analyser les variations de cette construction relevées dans les corpus, en croisant l'approche syntaxique que nous proposons dans l'ensemble de nos études (voir parmi elles, des applications de cette approche : Teston-Bonnard 2006a, 2006b) avec les perspectives pragmatiques et interactionnelles.

Si la linguistique interactionnelle a mis au jour la séquentialité, l'évolutivité, la progressivité et le développement incrémental des productions des locuteurs, ce qui nécessite une granularité descriptive très fine, les chercheurs observent parallèlement un recours permanent à des formes pré-construites et plus ou moins figées (constructions syntaxiques, Schmale 2012 ; routines,

¹ Nous utilisons la formule *Quand on X, Y* avec les majuscules pour désigner l'ensemble des constructions qui nous intéressent, qu'elles soient de la forme *Quand on X, on X* (dans laquelle le deuxième membre de la construction reprend le pronom *on*), ou de la forme *Quand on X, y* (dans laquelle le deuxième membre ne reprend pas *on*, mais est initié par un autre pronom, ou *c'est*, ou *il y a*, ou *ça*...).

* Les auteurs remercient le Labex Aslan (ANR-10-LABX-0081) de l'Université de Lyon pour son soutien financier dans le cadre du programme *Investissements d'Avenir* (ANR-11-IDEX-0007) de l'Etat Français géré par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR).

Coulmas 1981 ; pré-formé dans la conversation, Gülich 2008). Cette double caractéristique doit être articulée par la description linguistique de manière à montrer à la fois la stabilité de certaines constructions et les possibles modifications qu'elles connaissent dans leurs usages dans la parole en interaction, le changement au niveau des valeurs pragmatiques, tout comme les mutations-évolutions d'ordre syntaxique induites par l'interaction, au cours des différentes actions langagières et dans le cadre des activités auxquelles s'adonnent les locuteurs pendant leurs échanges.

Les fonctions interactives d'une de ces constructions seront analysées, pour examiner comment les participants l'utilisent, la modifient et la « bricolent » dans l'interaction. La méthodologie ici mise en oeuvre est ancrée dans une perspective d'aller et retours descriptifs qui enrichissent l'étude, et permettent d'identifier des niveaux de variation.

Un des objectifs de l'article est de tenter d'articuler une analyse syntaxique du français parlé, à la prise en compte de caractéristiques liées à l'interaction, au contexte séquentiel des productions et à leurs fonctions interactionnelles. La description proposée est donc l'occasion d'une réflexion sur une proposition de conceptualisation des relations entre grammaire et interaction.

2 Etat de l'art

L'analyse des constructions préformées a une longue tradition en linguistique, notamment dans l'étude des phraséologismes, idiomatismes ou autres formes figées (voir p. ex. Burger et al. 2007). Mais si la phraséologie s'intéresse depuis ses débuts à des routines conversationnelles (p. ex. Coulmas 1981 ; Stein 1995), moins abondants sont les travaux consacrés à des structures préformées en tant que véritable « méthode conversationnelle » (Gülich 2008 : 869).

Dans une perspective conversationnelle, on s'intéresse aux « pré-formés » dans le cadre des *formules* (dans le sens de Kallmeyer/Keim 1994 ; Keim 1997) ou des généralisations, voire catégorisations (cf. Ayass 1999 ; Doury/Traverso 2000). Dans une perspective syntaxique, c'est notamment la phraséologie allemande qui, en tenant de plus en plus compte du fait que l'idiomaticité est une caractéristique graduelle (Burger 2007), s'ouvre à d'autres structures préformées. Ainsi, Burger (ib : 45) propose sous le chapeau de phraséologismes au sens large un groupe de constructions syntaxiques qu'il nomme *modèle* (« Modellbildungen »). Ces *modèles* correspondent à un schéma structurel avec une interprétation constante qui peut accueillir différents éléments lexicaux. Depuis une dizaine d'années la linguistique interactionnelle s'appuyant sur la grammaire des constructions décrit également des formats/constructions syntaxiques en interaction et met ainsi en lumière des structures préformées (notamment Deppermann/Fiehler/Spranz-Fogasy 2006 ; Günthner/Bücker 2009 ; Auer/Pfänder 2011). L'approche syntaxique sur laquelle nous fondons nos analyses est celle de la macro-syntaxe aixoise (cf. Blanche-Benveniste et al. 1984; Blanche-Benveniste 1990) que nous allons présenter plus en détail.

Il y a trois décennies, de nouveaux modèles théoriques de syntaxe, ont été élaborés à partir de travaux sur le français parlé. Ce type de recherche est donc basé sur une méthode dite inductive. Cette méthode a été expérimentée notamment par certains linguistes d'Aix en Provence, Claire Blanche-Benveniste, Henri-José Deulofeu, Jean Stéfani et Karel van den Eynde dans les

années quatre-vingt : réunis au sein de l'équipe de recherche GARS², ces chercheurs ont construit une perspective de travail qui s'inscrit dans une tradition descriptive. Il s'agissait de systématiser les acquis de la linguistique descriptive à travers l'examen du français écrit et oral, en n'excluant aucun registre de la langue, ce qui il y a 30 ans était tout à fait novateur.

Le modèle repose sur une conception syntaxique formelle fondée sur la distinction des propriétés des éléments autour du verbe. Les propriétés sont vérifiées méthodiquement par des tests statistiquement opératoires : appartenance à un paradigme de catégories ou de constituants, capacité à recevoir des modalités, commutation avec des proformes³ etc. (cf. Blanche-Benveniste 1997 : 113). Le cadre de recherche est appelé l'Approche Pronominale, AP (cf. Blanche-Benveniste et al. 1984, Blanche-Benveniste 1990).⁴

Ces propositions constituent un apport indispensable aux modèles de syntaxe existants, et surtout représentent une méthode, des ressources et des outils permettant notamment d'intégrer la description de l'oral dans l'étude globale du système de la langue.

Comme d'autres macro-syntaxes (celle de Fribourg par exemple, cf. Berrendonner/Béguelin 1989 ; Berrendonner 1990, 1993, 2002 ; Béguelin 2002, ou la macro-syntaxe italienne, Cresti 2000 ; Cresti/Gramigni 2004), cette approche (cf. Blanche-Benveniste 2002b ; Deulofeu 2002) renonce à la notion de phrase et propose d'autres unités de référence, dont nous ferons usage dans cette contribution. Elle ne prend pas pour objet les phrases, mais les constructions⁵, partant du constat que de nombreuses difficultés rencontrées en analyse syntaxique tiennent à l'utilisation du terme *phrase*, souvent employé à la fois pour, *construction* et *unité de communication*, ou de l'inadaptation du terme *proposition*.⁶

Dans une syntaxe à deux modules comme celle que l'AP propose (micro-syntaxique et macro-syntaxique), le « premier » module d'organisation syntaxique est donc descriptible à partir d'unités identifiables par notre savoir grammatical : catégories, constructions⁷, relations de rection ou non, complémentation ou non, constituance, etc.

Le « second » module d'organisation syntaxique n'est pas descriptible à partir du domaine « des rections de catégories grammaticales » (Blanche-Benveniste 1990 et al. : 113) :

les unités et les relations de macro-syntaxe ne prennent pas appui directement sur les fonctions et catégories grammaticales.(...) Pour en rendre compte, il faut définir des unités et des relations qui ne dépendent pas directement des catégories grammaticales dont on se sert en syntaxe.(...) L'unité centrale de la macro-syntaxe a été nommée prédicat, rhème ou comment (au sens de commentaire

² Groupement Aixoise de Recherches en Syntaxe, puis équipe DELIC dirigée par Jean Veronis.

³ Les tests et leur fiabilité potentielle ne seront pas présentés ici.

⁴ On se référera à l'ouvrage fondateur (cf. Blanche-Benveniste et al. 1984).

⁵ À ne pas confondre avec la notion de *construction* dans la grammaire des constructions d'origine anglo-américaine (cf. Fillmore/Kay/O'Connor 1988 ; Croft 2001 etc.) et récemment mise au service de l'analyse de constructions en interaction (cf. Günthner 2006 ; Deppermann 2006 ; Schmale 2011, 2012 etc.).

⁶ Beaucoup de linguistes qui remettent en question le concept de phrase avancent de nombreux arguments pour remettre aussi en cause la notion de proposition dans la description linguistique (par exemple Deulofeu 2003).

⁷ A la notion de *phrase* déjà mise en cause dans le cadre de l'Approche Pronominale en 1975 et en 1984, Blanche-Benveniste substitue les notions de valence et de rection pour décrire le domaine des relations syntaxiques dépendantes du verbe : « Nous n'utilisons pas la phrase comme unité de base de l'analyse syntaxique, mais les constructions grammaticales fondées sur des catégories : constructions verbales, nominales, adjectivales, etc. Pour chacune de ces constructions, nous considérons qu'il y a un élément responsable de la construction ou < élément recteur >. » (id. 1990 : 9)

pour un thème donné, dans la terminologie américaine). L'équipe du GARS l'appelle noyau. (id. 1997a : 112s.)

Ce « second » type d'organisation syntaxique est descriptible, par rapport à une unité noyau – définie comme un « énoncé autonome » sur le plan de la communication, possédant une valeur illocutoire ; l'énoncé noyau porte les modalités et correspond à un acte de langage. Il est descriptible en outre par les relations de dépendance et d'interdépendance qu'il entretient avec les unités non noyaux : des unités avant le noyau, les pré-noyaux, (intonation suspensive, énoncé donnant une impression de non fini, ne pouvant être affecté par les modalités, etc.), et des unités après le noyau, les post-noyaux⁸ (intonation parfois basse, d'appendice, ou initié par certains types de connecteurs).

Notre analyse portera sur des énoncés comme *Quand on tire trop sur la corde elle finit par casser*, que nous traiterons comme des constructions composées minimalement d'un pré-noyau (*quand on X*) et d'un noyau (*on X* ou *c'est X*, etc.), les formes du noyau étant variées nous choisissons de représenter la construction comme *quand on X, y*⁹. Les analyses nous permettront de montrer la permanence de ces formes de base, à travers un grand nombre de variantes observables dans le corpus, par expansion et complexification. Nous avons également un certain nombre de variantes par suppression, comme dans l'extrait suivant :

1) FRANÇAIS DES ANNÉES 80 – ENTRETIENS SOCIOLINGUISTIQUES¹⁰

1 FA17 oh oui ff: y en a un peu partout hein: partout
 2 hélas (.) moi je vois x j'ai ma soeur: elle en a elle
 3 a eu une petite y a pas longtemps au mois de mars
 4 là bon il a fallu il a fallu qu'elle le mette à la
 5 crèche ben c'est pas toujours ça hein (.) c'est
 6 pas toujours ça (.) **enfin quand on peut pas faire**
 7 **autrement**
 8 EF oui

Dans cet extrait, aux lignes 6-7, on trouve en conclusion de la réponse de l'interviewé et du petit récit qu'elle vient de faire à propos de sa sœur, ce que l'on pourrait considérer comme une amorce de la construction qui nous intéresse, dans laquelle le noyau (qui pourrait être quelque chose comme *on s'habitue, on fait comme on peut*, etc.) n'est pas explicité. Nous ne nous arrêterons pas sur ces cas, cherchant plutôt à mettre au jour dans cette première étude, les variantes dans lesquelles les deux éléments de la construction sont attestés.

⁸ Dans l'approche aixoise, les unités sont nommées *préfixes* pour les unités prénoyaux, et *post-fixes/suffixes* pour les postnoyaux. Une unité intra-noyaux (In-noyaux) a été depuis identifiée (cf. Teston-Bonnard 2006b ; Le Goffic 2003). Chaque type d'unité est défini par des propriétés spécifiques et reconnaissables par des tests bien établis (cf. Blanche-Benveniste 1990, 1997).

⁹ On rappelle que y représente toutes les formes de noyaux avec des sujets autres que on, et Y toutes les formes de noyaux y compris celles commençant par *on* (*quand on X, X*).

¹⁰ Pour les conventions de transcription, nous avons utilisé les conventions de transcription ICOR, dont une version développée est consultable à l'adresse : <http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/> (consulté le 14 novembre 2013).

[]	chevauchement	(.)	micro-pause
(1.8)	pause	?	participant non identifié
(inaud.) ou xxx	segment inaudible	/ \	intonation montante/ descendante\
:	allongement	par-	troncation
=	latching	°alors°	voix basse
exTRA	syllabe saillante	&	continuation d'un même tour
((en riant))	commentaire	(deux; des)	hésitation entre deux transcriptions.

Un des principes qui a prévalu dans la conception de la base de données CLAPI a été de conserver les transcriptions originales des corpus hébergés. Pour cet article, afin d'unifier les extraits, nous avons remplacé les symboles utilisés dans la transcription originale par ceux de la convention ICOR pour les mêmes phénomènes, toutefois, nous n'avons pas procédé à une retranscription véritable. Voir sur ce point, voir Groupe ICOR (à paraître).

Sur le plan des fonctions, la construction *quand on X, Y* nous intéresse surtout pour sa fonction d'énoncé généralisant. Nous suivons ici Doury/Traverso (2000) qui décrivent les énoncés généralisants à la fois par leur forme (pronom indéfini *on*, syntagmes génériques tels que article + nom d'une classe, temps présent, etc.) et par leurs fonctions (vérité générale, exemplification par évocation de situations typiques, faits habituels etc.). Cette approche nous semble d'autant plus propice pour nos analyses que la construction que nous étudions est utilisée pour la plupart des occurrences dans un cadre argumentatif. Ayass (1999) qui s'intéresse à la fonction moralisante de la construction *Wer ... , der ...* (< celui qui X, Y >) caractérise ce type de structure comme *formules catégoriques* (« kategorische Formulierungen ») permettant d'exprimer une moralisation dans un style indirect. Dans ses corpus, les formules catégoriques se trouvent d'habitude en fin de séquence et reprennent d'une façon plus générale en le condensant, ce qui a déjà été dit. Elles clôturent ainsi les séquences où elles apparaissent (voir aussi Drew/Holt 1988 : 406 pour le « summary character of ideomatic formulations »). Cet aspect de bornage est aussi mentionné dans les analyses de Doury et Traverso (2000), et nous le retrouverons dans notre étude de la construction *quand on X, Y*. Il en va de même pour la valeur morale.

Si la généralisation ne se résume pas uniquement à l'expression d'une vérité générale, la référence à une sorte de pouvoir normatif semble néanmoins un aspect important et présent dans de nombreuses formes de généralisation. Cette référence a été tout particulièrement étudiée par Berrendonner (1981) qui décrit l'opinion intersubjective et partagée au sein d'une communauté comme véritable facteur dans l'interaction. Il postule ainsi une vérité qui « repose sur le seul consentement des participants au dialogue, sur le crédit attribué à ce contenu par la communauté linguistique ou l'une de ses parties. » (ib. : 113). Cette « on-vérité » est une sorte d'institution, un « pouvoir mutuellement exercé et consenti par les participants aux actes. » (ib. : 95).¹¹

3 Analyse

Nous basons nos analyses sur un corpus établi à l'aide de la banque de donnée CLAPI (Corpus de Langues Parlées en Interaction).¹² CLAPI contient 46 corpus correspondant à 350 enregistrements (audio et video) d'interactions authentiques dans leur contexte habituel. Depuis 1980 sont collectionnés, dans cette banque de données, des settings très variés (situations privées, professionnelles, commerciales etc.). Les données sont décrites à l'aide de 70 méta-données concernant la situation interactionnelle et l'enregistrement. CLAPI permet non seulement une recherche d'unités lexicales, mais aussi des combinaisons de différents aspects, notamment de très nombreuses occurrences de structures de type *quand X, y* (*ie* Quand Construction/Quand C), telles que :

2)

- 1 FA **quand vous leur avez acheté (deux; des) paires de chaussures hein**
- 2 EF oui
- 3 FA après ben **faut (pour) les faire manger hein ç-**
- 4 EF oui oui

¹¹ Si la conceptualisation de l'opinion publique ou opinion partagée dans une communauté est au centre de différents travaux (cf. Kaufmann 2002, 2003 ; Strauss 2004), nous nous référons ici essentiellement à Berrendonner. Son approche nous semble la mieux adaptée à nos analyses syntaxiques.

¹² <http://clapi.univ-lyon2.fr/>

Il nous a fallu dans un premier temps délimiter un périmètre de l'objet à étudier et choisir un seul sous type parmi les nombreuses attestations différentes relevées.

Nous avons retenu parmi celles-ci les constructions de type *quand on X, y*, telles que :

3)

quand on est volontaire oui **c'est bien**/ mais **quand on** est acculé euh
j'**trouve** qu' c'est quand même pas normal\

avec souvent $y = X$, de type :

4)

quand on vieillit on y voit de moins en moins comme ça on se voit moins

qui sont suffisamment fréquentes dans notre base pour montrer la récurrence de cette construction symétrique produite dans des interactions non préparées, tout en permettant de mettre en évidence la créativité des locuteurs dans les variantes qu'ils introduisent.

Le sous-type retenu présente les caractéristiques suivantes :

- être impérativement initié par *quand ON*
- être composé obligatoirement de deux éléments syntaxiquement liés sur deux plans :
- micro-syntaxiquement par des relations corrélatives marquées par la particule *quand*¹³
- macro-syntaxiquement par des relations de type discursif entre les deux unités macro-syntaxiques : un prénoyau et un noyau.

En d'autres termes, la construction *quand on X, X* se compose :

d'un prénoyau initié par *quand on*,

quand on vieillit

suivi d'un noyau reprenant la même structure :

on y voit de moins en moins

La construction de type *quand on X, y* se compose :

d'un prénoyau initié par *quand on*,

quand on est volontaire

suivi d'un noyau ne reprenant pas la même structure :

oui c'est bien

Ce sont les différences dans la composition du noyau qui vont fonder le classement que nous proposons ci-dessous. Ayant choisi de nous intéresser seulement aux *Quand C* qui sont produites avec leurs deux éléments (prénoyau initié par *quand on* suivi de son noyau), nous avons exclu pour l'analyse les structures abandonnées définitivement par le locuteur après le premier élément, phénomène intéressant aussi mais pour d'autres aspects, et qui doit être étudié spécifiquement (*quand on X* non suivi d'une autre unité).

¹³ Pour une étude plus approfondie, voir Benzitoun 2006.

Par ailleurs, le choix de la structure composée de *quand on* nous conduit à observer plus particulièrement la valeur pragmatique généralisante (voir Doury/Traverso 2000) de ces *Quand C* vs. les vraies temporelles¹⁴ de type *Quand on ira au bureau demain, on récupérera le dossier* et d'affiner cette valeur de généralisation par rapport aux divers aspects syntaxiques des constructions sélectionnées.

Le sous-type que nous avons retenu fournit, à lui seul, 150 exemples de QC *quand on X, y* (dont les formes *quand on X, X*), issus de CLAPI, à partir de données recueillies dans différents types de corpus et de situations de paroles, comptant 122 transcriptions.

Classement retenu

A l'intérieur des 150 occurrences de la construction sélectionnée, nous avons classé des groupes de *Quand C*, d'abord identifiés à partir de propriétés syntaxiques sur la base de la reprise ou non du pronom *on* dans le noyau (*quand on X, on X* et *quand on X, y* (autre pronom ou présentatif)). Nous les avons ensuite analysés à la fois sur le plan syntaxique et sur le plan interactionnel.

Dans un premier temps, nous avons observé les aspects concernant la fonction de généralisation, en étudiant les *Quand C* de la plus généralisante (+ généralisant) à la moins généralisante (+/- généralisant ; - généralisant). Ensuite, nous avons opposé les *Quand C* monologiques (le même participant produit les deux parties) au *Quand C* collaboratives (chacune des parties est produite par un locuteur différent) et nous nous sommes intéressées plus particulièrement aux *Quand C* collaboratives.

3.1 *Quand on X, Y*: analyse d'un premier ensemble de Quand Constructions monologiques

3.1.1 Les Quand Constructions *Quand on X, on X*

Puisque nous privilégions une perspective de traitement syntaxique, nous avons décidé de fonder nos classements d'abord sur un critère formel de composition grammaticale : ce premier tri basé sur un critère formel permet de distinguer parmi les 150 attestations de *quand on X, y*, une vingtaine d'occurrences dans lesquelles le premier élément est initié par *quand on*, et le second par la reprise du pronom *on*.

Ces exemples sont essentiellement très généralisants (*Quand C* « + généralisantes »), ce qui s'explique par le double *on*, régulièrement de nature argumentative. Les indicateurs syntaxiques et lexicaux produits dans l'interaction montrent en effet que ces *Quand C* sont souvent produites comme la première unité d'une structure oppositive, et qu'elles peuvent avoir un caractère de bornage. Dans plusieurs exemples, des verbes, des noms ou des syntagmes se font écho dans les deux éléments de la *Quand C*, en tant que reprises sémantico-lexicales significatives et fortement indicielles pour le sens du message :

Nous allons traiter ici et analyser de manière détaillée quelques exemples parmi la vingtaine d'occurrences recueillies et regroupées dans ce premier groupe des *Quand C*.

¹⁴ Nous verrons pourquoi la valeur temporelle ne peut être totalement exclue des analyses des quand constructions généralisantes, c'est pourquoi nous distinguons des « vraies temporelles » qui n'auraient absolument aucune fonction généralisante.

Dans cet extrait, la *Quand C* explique un énoncé grammaticalement suspendu (*je suis tombée sur un patron qui était....*,1.06)

5) Ex 1. Corpus : FRANÇAIS DES ANNÉES 80 – ENTRETIENS
SOCIOLINGUISTIQUES

01 FA17 ben j'ai commencé à l'âge de quatorze ans/
02 EF ouais
03 FA17 j'ai travaillé ma m- ma mère m'a mis tout de suite à
04 travailler après j'avais mon ce mon ce mon certificat
05 d'études bon après j'ai voulu avoir quand même autre
06 chose je suis tombée sur un patron qui était: **bon au**
07 **début bien sûr quand on est jeune on trouve toujours**
08 **que c'est trop dur/**
09 EF oui
10 FA17 **mais enfin là** je sais que je le reverrais je lui dirais
11 merci
12 EF oui
13 FA17 je lui dirais merci/ bon mais je suis j'ai voulu
14 absolument/ j'ai pris des cours particuliers le soir
15 euh tout ça j'ai voulu m'en sortir/

Sur le plan macro-syntaxique, l'incise expliquant « je suis tombée sur un patron qui était » est constituée de deux éléments formant une *Quand C* se décomposant bien en un prénoyau *quand on X*, (lui-même introduit par d'autre(s) prénoyau(x)) et suivi d'un noyau initié par *on*.

Bon/ au début/ bien sûr : 3 prénoyaux

quand on est jeune : 4^{ème} prénoyau, premier élément de la QC

on trouve toujours que c'est trop dur : noyau, second élément de la QC

Dans les corpus étudiés, on constate que les structures de ce type font régulièrement partie de constructions plus grandes, ou de dispositifs : incise, discours rapporté, clivée, etc.¹⁵

Sur le plan macro-syntaxique, la structure est introduite par 3 prénoyaux : *bon/au début/bien sûr* et, ici, en tant que 4^{ème} prénoyau : *quand on est jeune....* Elle s'insère dans un type d'incise très largement repérée dans les corpus (cf. Teston-Bonnard 2006) : *bon....mais* 1.06-10).

L'incise composée de la *Quand C* explique et argumente (comment était le patron : *dur*), l'incise donne les éléments d'information de la structure abandonnée (*un patron qui était....*, 1.06), initiatrice de l'épisode thématique définissant le patron : un patron dur mais formateur.

Après avoir pris en compte les pronoms *on* – premier indice de généralisation qui ne peut suffire¹⁶, on observe que d'autres indicateurs marquent le caractère généralisant de la construction : l'adverbe *toujours*, modifieur du verbe d'opinion *trouve*, et le temps présent de vérité générale (présent de valeur gnomique volontiers utilisé pour les proverbes ou les règles). Nous avons donc classé cet exemple dans les « *Quand C* + généralisantes ».

La *Quand C* se trouve dans une phase de narration au sein d'une conversation. La locutrice (FA17) raconte sa vie. Cette narration produite à la 1^{ère} pers. du singulier est interrompue par la *Quand C*. Puis, la narratrice reprend son histoire. La *Quand C* est non clôturante, car l'incise dans laquelle elle s'insère réunit les conditions pour que le récit reprenne, tout en bornant une période macro-syntaxique. L'insertion généralisante au cours du récit fonctionne comme un appel à l'autre. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un échange à proprement parler, on observe que la

¹⁵ Dispositifs syntaxiques : Blanche-Benveniste (1997 : 92-96) considère comme « dispositif » les clivées, pseudo-clivées et corrélations. Elle définit le terme ainsi « On appelle « dispositifs de la rection » les différents arrangements possibles entre le verbe recteur et ses éléments régis » (id. 1990 : 55).

¹⁶ Voir la section 4 à propos des temporelles.

locutrice suspend sa narration pour apporter des éléments qui se situent sur un autre plan énonciatif (caractérisation du patron). La généralisation utilisée dans l'incise (emploi du présent, emploi du *on*) fonctionne comme un appel à l'alignement de l'interlocuteur, et l'on observe que ce dernier produit des régulateurs (*oui, ouais*).

La *Quand C* permet à la locutrice une prise de distance par rapport à son histoire : le fait est exprimé non comme une expérience personnelle, mais comme une vérité générale et partagée. Le retour à la 1^{ère} personne du singulier juste après (l.10) accentue encore ce caractère d'incise et de commentaire exprimant une *opinion générale*.

Dans l'extrait suivant, la *Quand C* présente un exemple qui généralise l'argumentation, et non plus un récit comme dans le cas précédent

6) Ex 2 Corpus : ENQUÊTE DE SOCIOLOGIE URBAINE - PARIS MARAIS

1 LOC (xxxx) est pas reconnu comme un PEUPLE entier pris dans
2 l'intelligence/ tandis que moi j'ai un père qui sait ni lire ni
3 écrire/ et et dont je suis persuadée que c'est un des êtres les
4 plus intelligents que j'ai euh connus\ donc c'est pas lié à la
5 culture si tu veux tu vois/ c'est euh c'est euh **quand on a**
6 **souffert comme ça on ne peut pas ne pas être intelligent**\ c'est
7 pas possible/ on est obligés tellement de penser à la façon
8 dont les AUTRES vont vous appréhender vous regarder vous donc
9 on est des si tu veux bon je dirais presque des sociologues nés
10 quand on est des gens comme ça\ (.) pour moi la sociologie

Cet extrait représente également un emploi très généralisant de bornage (la *Quand C* initie un épisode thématique), qui, malgré le temps du verbe utilisé dans le premier élément (passé composé), lance l'explication sur le lien supposé – et non validé par la locutrice – entre la culture et l'intelligence : « c'est un des êtres les plus intelligents...c'est pas liée à la culture » (l.03-05).

Par un procédé d'exemplification, la locutrice propose une « définition » de l'intelligence sous forme d'une vérité générale, en développant une phase d'explication et d'argumentation qui démontre pourquoi son père est intelligent, et d'où il tire son intelligence.

Sur le plan discursif, la *Quand C* est insérée dans une narration qui est beaucoup plus argumentative que dans l'exemple précédent : le narrateur se sert de sa propre expérience et de son histoire, comme ressources pour développer une argumentation. La *Quand C* interrompt là aussi une narration produite à la 1^{ère} pers. du singulier, mais contrairement à l'exemple précédent, il n'y a pas de retour au récit à la 1^{ère} pers. par la suite.

Le narrateur poursuit avec le pronom *on*, il reste donc dans la généralisation. Ici, la généralisation ne surgit pas de l'expérience du narrateur, mais relève d'une opinion, donnée dans le cadre d'une argumentation, et présentée comme vérité générale.

Certaines *Quand on X, on X* ont néanmoins un caractère moins généralisant, comme le suivant :

7) Ex. 3. Corpus : DÉBAT SUR L'IMMIGRATION - TP D'ÉTUDIANTS

01 AHM (inaud.) bien après on leur rende non seulement on leur rende en leur
02 donnant cette nationalité mais en leur donnant l'occasion de pouvoir
03 ramener leurs proches pour (inaud.)
04 CG c'est-à-dire là vous parlez de ce qu'on appelle le regroupement familial
05 AHM ouais voilà
06 CG d'accord
07 EMI alors moi je voudrais justement parler de ça parce que j` voulais on
08 parle de conjoncture tout ça on parle de d'économie c'est vrai qu'i`
09 faut prendre ça en compte mais moi je voudrais parler un peu de morale
10 euh:: sous forme pas d'affirmation mais peut-être de question et par
11 rapport peut-être aussi à des valeurs que moi je:: (0.6) j'ai: (1.4)
12 déjà/ (0.3) **quand on regarde sa propre famille/ (1.0) quand un enfant**
13 **naît/ (0.3) il a:cquiert deux familles/ (0.3) parce qu'il a deux**

14 parents\ (1.5) ET/ (0.6) **est-ce qu'on lui d'mande** de faire un choix
 15 entre ses deux familles (1.7) **et à côté de ça/ (0.2) quand on: on a**
 16 des personnes qui s` retrouvent entre deux cultures ou entre deux pays/
 17 (1.3) qui font partie après peut-être de:: de justement\ de de leur de
 18 leur famille/ qui font partie de leur euh (0.5) p`ce que bon faut pas
 19 nier qu'ils ont des amis que leur famille aussi euh: que des gens de
 20 leur famille peut-être se marient avec des gens des gens
 21 de l'autre pays `fin puis même ça fait partie de::

Cet exemple fait partie des attestations que nous avons classées dans les *Quand C* « +/- généralisantes », moins généralisantes en effet que les deux premiers exemples de *Quand C* que nous venons d'analyser. Sa complexité confirme qu'un classement rigide des interactions verbales attestées n'est pas toujours possible. Pour se garder de proposer des regroupements *ad hoc*, nous décrivons le plus précisément possible ce type d'extrait.

Ici, des expansions complexes sont produites sur chacun des deux éléments de la *Quand C* pour appuyer le développement et les explications argumentatives de la locutrice. Deux périodes macro-syntaxiques se superposent :

Une première unité (prénoyau sans noyau ?, ou noyau ?) « Quand **ON** regarde sa propre famille » (1.12) est suivie d'une construction macro complète (prénoyau + noyau).

« quand un enfant naît » (prénoyau) (1.12-13)

« il acquiert deux familles (1.13) ET est-ce qu'**ON** lui demande de faire un choix entre ses deux familles parce qu'il a deux parents » (noyau composé de deux constructions verbales coordonnées et complétées d'une conjonctive) (1.13 et 1.14-15)

Ce qui est particulièrement intéressant ici révèle l'un des aspects évoqués dans notre introduction : c'est la manière dont le langage en interaction se construit au fur et à mesure et fait apparaître de nouvelles organisations syntaxiques, et dont des structures préfabriquées se modifient et s'adaptent progressivement, tout en maintenant une structure conforme et reconnaissable liée à une forme prototypique. En effet, le second élément de cette *Quand C* (« il acquiert deux familles... » 1.13) ne répond pas à « quand on regarde sa propre famille » (1.12), mais à « quand un enfant naît » (1.12-13). Ce sont les unités sémantico-lexicales (*famille, deux familles, deux parents*) qui se font écho dans les deux éléments comme des renvois-rappels et dont la symétrie construit la *Quand C* que le locuteur est en train de produire.

On observe également que le segment « il acquiert deux familles... » est coordonné avec un énoncé interrogatif : « et est-ce qu'on lui demande de faire un choix entre ses deux familles » (1.14-15), qui constitue une partie du noyau de la période macro-syntaxique.

Ce fait, qui n'est d'ailleurs pas exceptionnel dans les corpus, montre que les éléments attendus dans la composition d'un préformé peuvent être remplacés par d'autres qu'on refuserait sans doute intuitivement, et qui, sur le plan normatif ne paraissent pas conformes.

Au niveau d'une syntaxe traditionnelle normative (ce qui n'est pas notre perspective), le noyau attendu devrait être déclaratif, et non interrogatif. Pragmatiquement, cet énoncé interrogatif est une question de type rhétorique, qui ne correspond pas au premier élément d'une paire.

Le second élément noyau (« il a::quiert deux familles pace qu'il a deux parents et est-ce qu'on lui d'mande de faire un choix entre ses deux familles », 1.13-15) est aussi enrichi d'une expansion par le moyen d'une deuxième coordination qui reprend le format d'une structure *Quand C* « et à côté de ça quand on a des personnes qui se retrouvent entre deux cultures... »

(1.15-16). La question intéressante que pose cette expansion est celle de l'attente d'un noyau absent (quelque chose comme *on les met en demeure de choisir*) pour rétablir l'équilibre de la construction syntaxique, ou peut-on considérer que la *Quand C* est elle-même noyau en vertu du parallélisme (contraste) entre les deux constructions successives (à propos de la famille et à propos de la culture), qui permet de n'avoir pas à expliciter l'élément impliqué (un peu comme dans *j'ai pris cinq ouvrages à la bibliothèque et Pierre deux*). Cet extrait met particulièrement bien en évidence l'intrication de la construction discursive rhétorique et syntaxique.

Comme dans l'exemple précédent, la *Quand C* se trouve au sein d'un développement argumentatif présentant des allures de récit. Le locuteur oppose sa vision (plutôt « morale », 1.09) à une autre vision, répandue (plutôt « économique », 1.08). S'il présente cette vision comme la sienne propre et dépendant de valeurs personnelles (1.09-11), il argumente en fait en vue d'en montrer la justesse et la généralité, incluant ses interlocuteurs. Les « autres » (qui « parlent de d'économie », 1.08) sont ainsi exclus et positionnés comme se comportant « mal » d'un point de vue moral (voir aussi Drew 1998). Les valeurs auxquelles il se réfère deviennent ainsi des règles de la société, une position qui est confortée par la suite (p. ex. pas de retour à la 1^{ère} pers.).

Contrairement aux exemples précédents, la *Quand C* ne clôture pas une séquence ou un thème mais introduit un nouveau thème qui est ensuite développé de façon argumentative. Cette position explique peut-être aussi la complexité syntaxique : Contrairement aux *Quand C* clôturantes qui résument sous forme d'une « formule » généralisante et catégorique ce qui a été explicité auparavant ou contrairement aux *Quand C* en incise qui « commentent » ce qui a été dit, cette *Quand C* tente de poser pour la première fois dans cette conversation un thème qui n'a pas encore été élaboré. La structure de la *Quand C* montre l'émergence du thème.

Ce premier format a permis de montrer que la *Quand C* de la forme *Quand on X, on X* est utilisée pour des fonctions plus variées que la seule généralisation. S'il est vrai que cette dimension reste toujours présente (par opposition à la valeur temporelle), on a pu voir que la construction est utilisée dans le cadre de constructions argumentatives étendues, et qu'elle joue aussi un rôle au niveau de la gestion des thèmes, soit en clôture (venant agir comme une des « formulaic expressions » étudiées par Drew et Holt 1988, ou comme la « aphoristic technic » mentionnée par Schegloff et Sacks (1973 : 306) consistant en une vérité générale pouvant être entendue comme la morale du thème, soit comme procédure d'introduction d'un thème.

L'analyse a également mis en évidence, parmi les particularités récurrentes sur le plan syntaxique, l'intégration très fréquente de la *Quand C* dans des constructions plus macro, des dispositifs syntaxiques, qui sont autant de constructions rhétoriques.

3.1.2 Les *Quand* Constructions *quand on X, y*

Sur les 150 occurrences de *quand on X, Y*, le pronom *on* n'est pas repris dans le noyau dans plusieurs dizaines d'exemples. Nous les avons catégorisés dans un groupe de *Quand C*, dans lequel on regroupe les constructions qu'on peut décrire avec les mêmes critères de base que le premier groupe :

- la structure est constituée de deux éléments, prénoyau et noyau tels qu'observés dans la *Quand C* prototypique :

le premier élément est initié par *quand on*

la structure est généralisante et non temporelle

il existe très souvent des reprises sémantico-lexicales se faisant écho dans les deux éléments de la structure.

Le seul critère qui diffère et permet de discriminer deux groupes de *Quand C* concerne le second élément (noyau) : le pronom *on* n'est pas repris dans le noyau.

Contrairement au premier groupe, dans ce deuxième groupe de *Quand C*, le second élément est initié par un autre pronom que *on*, *je/tu/il etc.* ou *ça*, ou par les présentatifs *c'est*, ou *il y a*, ou encore par un verbe modal *faut*.

Il nous a paru utile de distinguer ces deux regroupements, et d'en faire un examen spécifique, les valeurs pragmatiques et les indices interactionnels nous ayant semblé systématiquement différents pour les deux regroupements. Il a émergé assez rapidement, à travers les premières observations empiriques sur corpus que nous avons d'abord menées, que différents types de constructions seront regroupables sous des valeurs pragmatiques récurrentes : ici on regroupe *quand on X, c'est Y* ; *quand on X, faut Y* ; *quand on X, tu ; je, il... Y* ; *quand on X, il y a Y* sous des valeurs pragmatiques, certes diverses, mais moins généralisantes que dans le groupe de *Quand on, on X*.

En effet, le groupe de *Quand on, y* rassemble des énoncés qu'on classera plutôt dans les +/- généralisants, car les valeurs pragmatiques généralisantes qu'ils portent sont plus nuancées et plus variées que celles qui ont été repérées en étudiant le groupe de *Quand on, on X*. Les trois exemples présentés ici sont classés du plus généralisant aux moins généralisants. Pour la description et l'étiquetage des occurrences, nous continuons à utiliser les classifications proposées par Doury et Traverso (2000). Parmi les énoncés généralisants, les auteures ont répertorié, à partir de corpus spécifiques¹⁷, des énoncés exprimant (voir ci-dessus, chap. 2 Etat de l'art) :

- des vérités générales portant sur des aspects particuliers ou à partir de l'expérience du locuteur, de son vécu
- des faits habituels évoquant le passé ou qui généralisent une situation, une opinion, et/ou construisent une règle, un principe établi, des définitions...
- l'exemplification qui évoque des situations typiques
- etc.

Comme pour le premier groupe de *Quand C*, nous n'examinerons que quelques exemples parmi les plus significatifs, pour démontrer qu'en effet les aspects pragmatiques, et les formats interactionnels y sont beaucoup plus diversifiés.

Dans ce premier exemple de la catégorie le second élément est introduit par le présentatif *il y a* :

8) Ex 4 Corpus : HISTOIRES RACONTÉES PAR DES ENFANTS - (GRE)NOBLE

01 EN2 (xxxx) marin plus tard
 02 ELA euh non j'ai pas très envie
 03 EN2 tu veux faire quoi

¹⁷ Il ne s'agit donc pas d'un *modèle*, mais d'une classification issue de faits attestés sur lesquels il est possible de se fonder pour les analyses.

04 ELA je sais pas euh médecin
05 EN1 pourquoi
06 ELA parce que j'aime bien j'aime bien soigner les gens
07 EN2 tu as déjà soigné des gens
08 ELA non jamais
09 EN1 tu aimes bien les gens c'est pour ça
10 ELA euh un peu ceux qui sont gentils avec moi
11 EN1 tu as raison **quand on est médecin** des fois euh **il y a des gens qui sont pas**
12 **très gentils**
13 ELA un jour je suis allée dans un dans un dans dans ts dans un dans un dans un
14 hôpital il y avait une il y avait une fille elle elle elle marchait puis
15 après elle disait je veux je veux y aller chez moi

Ici la structure syntaxique « tu as raison quand on est médecin des fois euh il y a des gens qui sont pas très gentils » (l.11-12) est plus étendue que d'autres *Quand C* « prototypiques », et peut s'observer à la fois à travers les dimensions microsyntaxiques et macrosyntaxiques. A l'intérieur du découpage macro-syntaxique, on identifie la *Quand C*, construction dont les éléments sont liés aussi par des relations de type micro, comme nous le définissons dans notre introduction (superposition des niveaux micro et macro) :

On identifie un noyau, « il y a des gens qui sont pas très gentils » et trois prénoyaux :

- « tu as raison »
- « quand on est médecin »
- « des fois euh »

Le premier prénoyau « tu as raison » nécessite un développement (projection d'un noyau attendu) que fournit la *Quand C* qui suit (énoncé parataxique : relation discursive entre « tu as raison » et la construction *quand on*). Le deuxième prénoyau « quand on est médecin » (premier élément de la *Quand C*) porte la thématique dont on parle dans l'interaction : les conséquences de la situation de médecin. Le 3^{ème} prénoyau « des fois euh » ouvre le second élément de la QC, le noyau « il y a des gens qui sont pas très gentils ».

L'énoncé de EN1 confirme l'explication de ELA (l.10) et, en même temps, vise plus loin : il n'est plus seulement question de ELA et du type de personnes qu'il apprécie, mais de la situation du médecin qui a affaire à tout type de personnes. Si la construction se présente comme une réponse/confirmation, le locuteur réoriente le thème de l'échange vers « les gens qui ne sont pas gentils », sur la base d'une inférence à partir du tour de parole de ELA («j'aime bien les gens qui sont gentils avec moi»). La vérité générale que la *Quand C* exprime permet d'introduire le changement et d'évoluer d'une expérience et opinion individuelle à une situation plus générale. La généralisation se trouve à la fois dans le pronom indéfini, les catégories (*médecin, des gens*) et l'adverbe *des fois*, puisque la récurrence, la répétition de faits ou de situation, même si elles ne sont pas systématiques, sont des aspects de généralisation formulés ici en une sorte de règle de comportement des gens, que la locutrice semble connaître (avoir connus) à travers son expérience.

Dans l'exemple suivant, le présentatif « c'est » initie le noyau et reprend le prénoyau « quand on peut partager ça » :

9) Ex 5 Corpus : FRANÇAIS DES ANNÉES 80 – ENTRETIENS SOCIOLINGUISTIQUES

01 HA22 (xxxx) étaient ou victimes ou: responsables un petit
02 peu de ce/ divorces si vous voulez/ et j'appelle
03 victimes quand elles s'aperçoivent que leur mari bon ben
04 se sont lassés de plus en plus d'elles et puis ont

05 une liaison etcetera (quitte la maison)/ alors là/ il y
 06 a vraiment une/ crise de la personne à qui cela arrive
 07 qui est: **quand on peut partager ça c'est intéressant** mais
 08 bien sûr/ hein/
 09 EF oui
 10 HA22 alors (alors) je sens: quand même chez les gens/ ce
 11 souci/ de de vivre l'amour qu'ils se sont donné l'un à
 12 l'autre/ ou le vivent le plus longtemps possible et puis/
 13 ils voient très facile très vite un manque (inaud.) vis-à-vis
 14 des enfants/

La *Quand C* exprime ici une vérité générale, fondée sur la généralisation d'un point de vue de la personne, issue de son expérience personnelle. Dans cet épisode thématique, la locutrice passe du récit de faits habituels (1.1-2) à une opinion général(isant)e qu'elle donne sur ses rencontres avec les autres (1.2-6).

La *Quand C* clôt cet épisode d'explication-récit (1.7-8). L'emploi de « c'est » qui résume la première partie de la *Quand C* accentue encore ce caractère de clôture. La *Quand C* est ainsi présentée comme une condensation et une conclusion de l'explication précédente. Le « mais » qui suit la structure n'est pas contrastif, mais discursif.

Dans cet extrait le présentatif *c'est* n'a pas de fonction résomptive.

10) Ex 6 Corpus : CONVERSATIONS EN LIGNE

01 ISA tu retournes chez toi tu cuisines aussi/ (0.6)
 02 SAM ts .h ben: non: (.) [non] non non NON: mais en fait c'est:
 03 ISA [(rires)]
 04 ISA MAIS tu rentres PAS aussi très longtemps donc [euh:\]
 05 SAM [.hh] ouais j` rentre
 06 pas souvent: mais quand j` rentre y a: y a plus personne chez moi (0.4)
 07 ISA ah
 08 SAM mais: (0.2) t` sais y a qu` mes parents:/ (0.3)
 09 ISA hm hm hm (0.5)
 10 SAM ou alors **quand on rentre tous c'est ma mère** qui cuisine parce qu'elle
 11 est contente et tout (0.3)
 12 ISA ouais:
 13 SAM hm (1.4)
 14 SAM en même temps c'est très rare ((rires)) (2.6)
 15 ISA et tu (.) manges des fois dehors ou pas/ (0.5)
 16 ISA dans les é- cafèt` ou [mac do:] ou
 17 SAM [oui] (0.5)
 18 SAM ouais ouais (.) ben souvent: (0.6)
 19 SAM ouais à la cafèt` euh: (1.3)
 20 SAM OUAIS quand j` suis en Ville euh quand j` bosse euh: à

Le prénoyau « ou alors » ouvre macro-syntaxiquement la structure. Sur le plan syntaxique, il faut remarquer que le dispositif de clivage (*c'est...qui*) construit ici une relative qui extrait un élément (*ma mère*). Le présentatif *c'est* n'a pas la même fonction que le *c'est* de l'exemple (5) dans lequel la fonction de *c'est* est résomptive, puisqu'il reprend le prénoyau, premier élément de la *Quand C*. Ici, « C'est » est le présentatif du syntagme nominal « ma mère » qu'il met en saillance, il ne reprend pas l'ensemble du prénoyau, premier élément de la structure *quand on*.

Dans cet exemple, la structure *Quand C* exprime un fait habituel qui est présenté comme une généralité. Ce fait habituel concerne un « modèle de comportement » (Doury/Traverso 2000 : 55) avec une valeur temporelle (cela s'est passé toujours ainsi). La distinction entre *Quand C* généralisantes et *Quand C* temporelles devient alors floue.

Parmi les exemples qui ont un noyau initié par un autre clitique sujet que *on*, le pronom peut porter une valeur d'indéfini impersonnel: « quand on fait ça, vous vous dites que X », « Quand on fait ça, tu te prends une de ces claques », « quand on regarde leurs émissions, ils disent tous la même chose ». La créativité des locuteurs n'a que peu de limites, et on confirmera ce fait en

examinant l'extrait suivant d'une *quand C* qui comporte plusieurs prénoyaux et un noyau complexe :

11) Ex 7 Corpus : NÉGOCIATION SUR LES LOYERS – COMMISSION DE CONCILIATION

1 LOC (alors) effectivement les sommes comme vous dites monsieur sont sont
2 minimes/ et c'est pas (0.7) c'est pas c'est pas dramatique/ si v` voulez
3 mais **quand on** s` retrouve e- euh buté à un mur comme ça où personne vous
4 explique rien/ (0.5) ben qu'est-ce que v` voulez vous dites qu'i-\ ou/ i`
5 faut accepter les cinq soixante-deux et rien d'autre/ on vous donne aucune
6 raison/ d'accepter plus\

La *Quand C* se trouve ici à l'intérieur d'une structure contrastive : *Effectivement....X, mais....Y* au sein d'une séquence argumentative. Elle est constituée

1. de deux prénoyaux :

un premier prénoyau initié par *quand on* : « quand on s` retrouve e- euh buté à un mur comme ça où personne vous explique rien » (1.3-4)

un second prénoyau composé d'une collocation de particules discursives : « ben qu'est-ce que v` voulez » (1.4)

2. et d'un noyau composé de façon binaire :

d'un premier segment initié par un pronom *vous/tu* à valeur d'indéfini (qui remplace souvent *on* dans l'interaction) : « **vous** dites qu'i-\ ou/ i` faut accepter les cinq soixante-deux et rien d'autre/ » (1.4-5)

puis d'un second segment (peut-être post-noyau ?) initié de nouveau par le pronom *on* : « on vous donne aucune raison/ d'accepter plus\ » (1.5-6)

La *Quand C* introduit un argument qui se présente sous la forme d'une vérité générale et concluante. Le changement du pronom (du pronom indéfini à la 2^{ème} personne pluriel) rend néanmoins cette vérité moins généralisante, le locuteur reste plus présent que dans les exemples examinés auparavant.

3.2 Les *Quand C* collaboratives

Comme les *Quand C* étudiées ci-dessus, les *Quand C* que nous appellerons collaboratives se composent de deux éléments, d'un prénoyau initié par *quand on*, et d'un noyau dont le verbe peut avoir un sujet en *on*, en un autre pronom, ou bien d'un noyau qui commence par les présentatifs *c'est* ou *il y a*, *ça* ou encore par un verbe modal comme *faut* ; elles portent des valeurs scalaires de « + généralisante » à « - généralisante » ; et leurs fonctions pragmatiques s'expriment au travers de différents dispositifs syntaxiques. La présentation d'une catégorie *Quand C* « collaboratives » se fonde sur le fait que les regroupements précédents étaient des exemples de *Quand C* « monologiques », c'est-à-dire produites par un même locuteur (3.1.1 et 3.1.2). Dans les *Quand C* « collaboratives », les deux éléments sont répartis entre les deux locuteurs, chacun d'entre eux produisant successivement l'un des deux éléments de la *Quand C*. On parlera d'un *locuteur collectif* (cf. Loufrani 1985) où « l'on ne discerne plus syntaxiquement la part de l'un ou de l'autre » (Blanche-Benveniste 1997 : 62).

12) Ex 8 Corpus : HISTOIRES RACONTÉES PAR DES ENFANTS – (GRE)NOBLE

01 E des heureux
 02 NIC comme le pharaon et ceux qui travaillaient au [au]
 03 E <[c'est vrai]
 04 NIC au temple
 05 E et qu'est-ce que c'est d'être heureux alors (question)
 06 NIC c'est d'être heureux ben c'est des fois d'avoir la gloire c'est
 07 des fois d'être beau d'être intelligent quoi d'être aimé
 08 E mh
 09 NIC en fait euh euh quand quand on est heureux c'est qu'on on on se sent
 10 bien quoi dans ce monde
 12 E mh et du coup **quand on est malheureux**
 13 NIC **on se sent mal**
 14 E on se sent mal
 15 NIC **ouais**

Dans cet exemple, deux *Quand C* formulent une vérité générale à travers l'affirmation d'un principe, qui s'érige sur la définition et les conséquences d'un état : « être heureux » et « être malheureux ». La première *Quand C* conclut la réponse à une question posée par E (« et qu'est-ce que c'est d'être heureux alors », l.5 « c'est d'être ... en fait euh euh quand quand on est heureux c'est qu'on on on se sent bien quoi dans ce monde », l.9-10). Si la *Quand C* exprime, certes, une généralisation, elle ne résume pas la liste définitoire proposée en ligne 6-7. Elle apporte un dernier élément de définition et clôt la liste par la différence de forme. Mais ce qui nous intéresse tout particulièrement ici est la deuxième *Quand C* (l.12-14). E répond en reprenant la même construction et en proposant ainsi une définition de l'état opposé (« quand on est malheureux », l.12). Le lien avec l'échange précédent est triple : par le thème (opposition), par la reprise de la structure (la *Quand C*) et par le connecteur de « conséquence » (qui est aussi un premier prénoyau) « et du coup ».

E et NIC produisent non seulement une structure commune, ils la produisent en tour collaboratif. Ceci demande outre la production commune d'une structure syntaxique, la ratification par le premier locuteur (cf. Lerner 2004 : 229s.). Dans notre exemple, E ratifie la complétion par NIC avec une répétition à l'identique du second élément (noyau) de la *Quand C* : « on se sent mal » (l.13-14).

L'exemple suivant présente une collaboration moins exemplaire. Il s'agit d'un extrait d'une séance de jeu vidéo dans une phase hors jeu (cf. Mondada 2012).

13) Ex 9 Corpus : SESSION DE JEUX VIDEO ENTRE JEUNES

1 LUC **quand et comme ça quand on** est dans des phases un p'tit peu euh:
 2 (0.3)
 3 LUC [serrées] genre euh [**quand y a** quatre défenseurs **ça débloque**]/
 4 RAP [oui]
 5 RAP [oui **ça peut débloquer** oui ça peut déblo]quer\ une
 6 situation\ c'

Dans une séquence d'exploitation et de réflexion, LUC et RAP tentent de développer des stratégies pour le match suivant en fonction des expériences du match terminé. La *Quand C* initiée par LUC explicite une de ces stratégies à adopter. L'énoncé implique une ligne d'action élaborée sur un fait habituel à partir d'actions récurrentes de jeu. L'expansion « genre euh quand y a quatre défenseurs » (l.3) exemplifie et donne une explication du premier élément de la *Quand C*, ce qu'indique clairement le marqueur à valeur exemplaire (Dostie 2004 : 36) « genre » (ici = par exemple¹⁸), et la reprise de la structure.

¹⁸ *Genre* dans un emploi discursif n'a pas toujours cette valeur là.

La première partie de la *Quand C* (prénoyau) se construit progressivement après une première tentative abandonnée (non-citée), avec des expansions, des recherches lexicales, des marques du travail de formulation (euh ; allongements vocaliques). Pendant que LUC exemplifie le premier élément, RAP indique qu'il a compris (« oui ») et complète la structure (« ça peut débloquent », 1.5). Luc poursuit en chevauchement et termine à son tour la construction (« ça débloquent », 1.3).

Le noyau « oui ça peut débloquent » produit par RAP a ici un double rôle : il poursuit et achève la structure préformée de la *Quand C*, et anticipe en la validant l'énoncé que LUC est en train de produire, de construire au fur et à mesure. La construction est formée :

- d'un premier prénoyau avec reprise (piétinement) produit par le 1^{er} locuteur : « quand et comme ça quand on est dans des phases un p'tit peu euh: (0.3) [serrées] »
- d'un second prénoyau (reformulation apportant exemple et précision) toujours produit par le 1^{er} locuteur : « genre euh [quand y a quatre défenseurs »
- d'un noyau produit par le 2^{ème} locuteur qui « achève » la *Quand C* : « oui ça peut débloquent »
- d'une répétition/reformulation du noyau par le 1^{er} locuteur qui « achève » aussi la construction *Quand C* par : « ça débloquent »

4 Conclusion

Si nous pouvons regrouper des structures formelles similaires de *Quand C* sous des valeurs pragmatiques, par exemple de généralisation plus ou moins reliées à des formats spécifiques, avec une gradation plus ou moins marquée, le travail poursuivi dans cette étude montre encore une fois que le lien forme-fonction ne peut être exclusif : il y a quantité d'exemples de *Quand C*, qui, bien qu'étant formées en *Quand on X, X* – celles qui ont été repérées comme les plus généralisantes – ne portent pas, en fait, de valeurs généralisantes : il s'agit de « vraies temporelles », telles que :

14) Ex 10 Corpus : Corpus : NÉGOCIATION SUR LES LOYERS - COMMISSION DE CONCILIATION

```

01 RGI (xxxx) des locataires de l'immeuble\ (.) alors tout ça\ c'est
02 incontestable/ madame\
03 LOC (effectivement) quand nous avons pris l'apparte[ment c'était en ]&
04 RGI [alors madame\ alors]
05 LOC &terre terre battue/ parce que y avait des immeubles qui s'
06 construisaient à côté/ et y a eu un centre commercial qui s'est instauré
07 dans le rez d' chaussée de l'immeuble voisin/ (.) et quand on a pris
08 l'appartement/on nous a dit/ que/ le: il y avait l' projet effectivement
09 RGI et s-
10 LOC de: de regoudro[ner/ de: ]
11 CNL ((bas)) [ah oui mais là] c'est les+
12 RGI et c'la [a été réalisé/ ] parce que disons y a eu des accidents\
13 LOC ((bas)) [remettre au propre]
14 (0.5)
15 CNL [ah oui mais moi: ]
16 RGI [donc ça rentre dans] la sécurité/
17 (0.5)
18 CNL moi heu:
19 LOC oui mais
    
```

L'analyse a aussi montré la grande productivité de la construction observée. Elle a mis en évidence la stabilité de ce pré-construit, bien reconnaissable et si bien intégré dans les ressources langagières des locuteurs qu'en contexte, un second locuteur peut compléter la

construction entamée par un autre, dans une production collaborative. Et parallèlement, elle a démontré la très grande variété des formes effectivement produites par les locuteurs, qui montrent la créativité, l'adaptabilité, et les multiples façons dont ils exploitent le déroulement temporel des échanges (insertions, retardements, etc.). On a ainsi pu observer comment la construction peut se trouver déformée, transformée, construite en écho, etc. L'élément le plus récurrent dans les extraits est le fait que la *Quand C* se trouve très fréquemment prise à l'intérieur d'une construction syntaxico-rhétorique et interactionnelle plus ample, où elle va occuper différentes positions (incise, élément conclusif récapitulatif, élément initiateur qui va ensuite être développé).

Sur le plan des fonctions, nous étions parties de la généralisation, valeur qui oppose la construction aux emplois strictement temporels. Nous avons retrouvé cette valeur dans nos extraits, pour les deux catégories dégagées (construction construite de façon monologale et énoncé collaboratif). Mais l'analyse a parallèlement montré que la généralisation n'est pas la seule fonction qu'assume la construction. S'y ajoutent au moins deux autres, qui sont récurrentes : une fonction dans la gestion thématique (clôture ou introduction de thème dans l'interaction) et une fonction argumentative qui est liées aux constructions rhétoriques mentionnées ci-dessus. On peut d'ailleurs observer que, si l'on a pu trouver des constructions construites monologalement aussi bien que collaborativement, l'usage de la *Quand Construction* semble liée le plus souvent à des contextes à tendance monologale, discours développé en réponse à une question dans le cadre d'entretiens sociolinguistiques, longue tirade dans une discussion, récit. Cela explique que l'articulation que nous avons proposée des approches (macro-)syntaxique et interactionnelle ait trouvé en définitive à s'appliquer surtout au niveau discursif-rhétorique dans des prises de parole longues.

Ainsi, l'analyse montre que, tant sur le plan de l'articulation d'une approche syntaxique (macro-syntaxe approche pronominale) à une approche interactionnelle, que sur celui de la réflexion sur les liens entre préformé et créativité, les pistes établies dans ce travail pourront être suivies avec profit pour étudier les ressources riches, complexes, et en perpétuel mouvement que les locuteurs mettent en œuvre.

Bibliographie

- Auer, Peter/Pfänder, Stephan (eds.) (2011) : *Constructions : Emerging and emergent*. Berlin/New York : de Gruyter.
- Ayass, Ruth (1999) : « Form und Funktion Kategorischer Formulierungen ». In : Bergmann, Jörg/Luckmann, Thomas (eds.) (1999) : *Kommunikative Konstruktion von Moral. Vol. 1 : Struktur und Dynamik der Formen moralischer Kommunikation*. Opladen, Westdeutscher Verlag : 106–150.
- Béguelin, Marie-José (2002) : « Clause, période ou autre ? La phrase graphique et les niveaux de l'analyse ». *Verbum* 24 : 85–108.
- Benzitoun, Christophe (2006) : *Description morphosyntaxique du mot quand*. Thèse de doctorat. Aix en Provence.
- Berrendonner, Alain (1981) : *Éléments de pragmatique linguistique*. Paris : Minit.
- Berrendonner, Alain (1990) : « Pour une macro-syntaxe ». *Travaux de linguistiques* 21 : 25–36.
- Berrendonner, Alain (1993) : « La phrase et les articulations du discours ». *Le français dans le monde. Recherches et applications* février-mars 1993 : 20–26.
- Berrendonner, Alain (2002) : « Les deux syntaxes ». *Verbum* 24 : 23–36.

- Berrendonner, Alain/Béguelin, Marie-José (1989) : « Décalages: les niveaux de l'analyse linguistique ». *Langue française* 81 : 99–124.
- Blanche-Benveniste, Claire (1990) : « Un modèle d'analyse syntaxique < en grilles > pour les productions orales ». *Anuario de Psicología* 47 : 11–28.
- Blanche-Benveniste, Claire (1997) : *Approches de la langue parlée en français*. Paris/Gap : Ophrys.
- Blanche-Benveniste, Claire (2002a) : « Phrase et construction verbale ». *Verbum* 24 : 7–22.
- Blanche-Benveniste, Claire (2002b) : « Macro-syntaxe et micro-syntaxe : les dispositifs de la rection verbale. » In : Andersen, Hanne Leth/Nølke, Henning (eds.) (2002) : *Macro-syntaxe et macro-sémantique. Actes du colloque international d'Århus*. Bern, Peter Lang : 95–115.
- Blanche-Benveniste, Claire et al. (1984) : *Pronom et syntaxe: L'approche pronominale et son application en français*. Paris : Peeters. (= *Société d'Études Linguistiques et Anthropologiques de France* 253).
- Blanche-Benveniste, Claire et al. (1990) : *Le français parlé. Études grammaticales*. Paris : CNRS Éditions.
- Burger, Harald (2007) : *Phraseologie. Eine Einführung am Beispiel des Deutschen*. Berlin: Erich Schmidt.
- Burger, Harald et al. (eds.) (2007) : *Phraseologie*. Berlin/New York : de Gruyter. (= *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft* 28).
- Corpus de Langues Parlées en Interaction (CLAPI): Disponible en ligne sous : <http://clapi.univ-lyon2.fr/>, consulté le 14 novembre 2013.
- Coulmas, Florian (1981) : *Conversational routine : explorations in standardized communication situations and prepatterned speech*. Berlin : de Gruyter.
- Cresti, Emanuela (2000) : « Critère illocutoire et articulation informative ». In : Bilger, Mireille (ed.) (2000) : *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*. Paris, Champion : 350–367.
- Cresti, Emanuela/Gramigni, Paola (2004) : « Per una linguistica corpus based dell'italiano parlato : le unita de riferimento ». In : Albano Leoni, Federico et al. (eds.) (2004) : *Il parlato italiano*. Napoli, d'Auria : 1–26.
- Croft, William (2001) : *Radical Construction Grammar. Syntactic Theory in Typological Perspective*. Oxford : Oxford University Press.
- Deppermann, Arnulf/Fiehler, Reinhard/Spranz-Fogasy, Thomas (eds.) (2006) : *Grammatik und Interaktion*. Radolfzell : Verlag für Gesprächsforschung.
- Deppermann, Arnulf (2006) : « Construction Grammar – eine Grammatik für die Interaktion ? ». In : Deppermann, Arnulf/Fiehler, Reinhard/Spranz-Fogasy, Thomas (eds.) (2006) : *Grammatik und Interaktion*. Radolfzell, Verlag für Gesprächsforschung : 43–65.
- Deulofeu, José (2003) : « L'approche macro-syntaxique en syntaxe : une nouveau modèle de rasoir d'Occam contre les notions inutiles ? ». *Scolia* 16 : 77–95.
- Dostie, Gaétane (2004) : *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : de boek.
- Doury, Marianne/Traverso, Véronique (2000) : « Usage des énoncés généralisants dans la mise en scène de lignes argumentatives en situation d'entretien ». In : Martel Guylène (ed.) (2000) : *L'argumentation en situation de discours oral spontané*. Québec, Nota Bene Éditeur : 47–80.
- Drew, Paul/Holt, Elizabeth (1988) : « Complainable matters : The use of idiomatic expressions in making complaints ». *Social Problems* 35/4 : 398–417.
- Drew, Paul (1998) : « Complaints about transgressions and misconduct. » *Research on Language and Social Interaction* 31/3&4 : 295–325.
- Fillmore, Charles/Kay, Paul/O'Connor, Mary (1988) : « Regularity and Idiomaticity in Grammatical Constructions. The case of Let Alone ». *Language* 64/3 : 501–538.

- Groupe ICOR (à paraître) : « Oh là là: the contribution of the multimodal database CLAPI to the analysis of spoken French ». In : Tyne, Henri et al. (eds.) (à paraître) : *Ecological and Data-Driven Perspectives in French Language Studies*. Cambridge Scholars Publishing.
- Gülich, Elisabeth (2008) : « Le recours au préformé : une ressource dans l'interaction conversationnelle. » In : Durand, Jacques/Habert, Benoît/Laks, Bernard (eds.) (2008) : *Congrès mondial de linguistique française*. Paris: 869–879. Disponible en ligne sous : <http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=article&access=doi&doi=10.1051/cmlf08315>, consulté le 14 novembre 2013.
- Günthner, Susanne (2006) : « Von Konstruktionen zu kommunikativen Gattungen : Die Relevanz sedimentierter Muster für die Ausführung kommunikativer Aufgaben ». *Deutsche Sprache* 34 : 173–190.
- Günthner, Susanne/Bücker, Jörg (eds.) (2009) : *Grammatik im Gespräch. Konstruktionen der Fremd- und Selbstpositionierung*. Berlin/New York : de Gruyter.
- Kallmeyer, Werner/Keim, Inken (1994) : « Formelhaftes Sprechen in der Filsbachwelt. » In : Kallmeyer, Werner (ed.) (1994) : *Exemplarische Analysen des Sprachverhaltens in Mannheim*. Berlin/New York, de Gruyter : 250–317.
- Kaufmann, Laurence (2002) : « L'opinion publique ou la sémantique de la normalité ». *Langage et Société* 100 : 49–79.
- Kaufmann, Laurence (2003) : « L'opinion publique : oxymoron ou pléonasme ? ». *Réseaux* 117 : 257–288.
- Keim, Inken (1997) : « Formelhaftes Sprechen als konstitutives Merkmal sozialen Stils ». In : Selting, Margret/Sandig, Barbara (eds.) (1997) : *Sprech- und Gesprächsstile*. Berlin/New York, de Gruyter : 318–344.
- Le Goffic, Pierre (2005) : « La phrase < revisitée > ». *Le français aujourd'hui* 148/1 : 55–64.
- Lerner, Gene (2004) : « Collaborative Turn Constructions ». In : Lerner, Gene (ed.) (2004) : *Conversation Analysis : Studies from the First Generation*. Amsterdam, John Benjamins : 226–256.
- Loufrani, Claude (1985) : « Le locuteur collectif. Typologie de configurations discursives ». *Recherches sur le français parlé* 6 : 169–193.
- Mondada, Lorenza (2012) : « Coordinating action and talk-in-interaction in and out of video games ». In : Ayass, Ruth/Gerhardt, Cornelia (eds.) (2012) : *The appropriation of media in everyday life*. Amsterdam, John Benjamins : 231–270.
- Schmale, Günter (2011) : « Was ist in der Sprache < vorgeformt > ? Überlegungen zu einer erweiterten Definition sprachlicher Präformiertheit ». In : Schowalter, Christine/Schäfer, Patrick (eds.) (2011) : *Mediensprache – Redewendungen – Sprachvermittlung. Festschrift für Heinz-Helmut Lüger*. Landau, VEP : 177–190.
- Schmale, Günter (2012) : « The conversational treatment of idiomatic expressions in German talk shows – a corpus-based study. » In : Pamies, Antonio et. al. (eds.) (2012) : *Phraseology and discourse : cross linguistic and corpus-based approaches*. Hohengehren, Schneider : 181–192.
- Stein, Stephan (1995) : *Formelhafte Sprache. Untersuchungen zu ihren pragmatischen und kognitiven Funktionen im gegenwärtigen Deutsch*. Frankfurt a. M. etc: Peter Lang.
- Strauss, Claudia (2004) : « Cultural standing in the expression of opinion ». *Language in Society* 33/2 : 161–194.
- Teston-Bonnard, Sandra (2006a) : « Règles d'ordre des éléments non régis : Position et topologie. ». *Linguisticae investigationes* 29/1 : 183–194.
- Teston-Bonnard, Sandra (2006b) : *Propriétés topologiques et distributionnelles des constituants non régis (NR). Application à une description syntaxique des particules discursives (PDI)*. Thèse de doctorat. Aix en Provence.